



• *Le fabuleux destin d'Adèle LAPINOÙ*

Texte : Henriette BICHONNIER, illustrations : Danièle BOUR, Editions de l'amitié, Collection : rose et noire

Lorsqu'on travaille sur le livre pour enfants, il arrive qu'on pique des colères épouvantables contre un livre en particulier. Non pas qu'il soit forcément plus mauvais que de nombreux autres qu'on voit défiler, mais il y a un moment où trop c'est trop ! J'ai donc décidé d'assassiner ce livre en règle, mais pas uniquement pour lui : on peut changer le titre et mettre à la place tous les livres médiocres, qui n'osent pas prendre parti ou qui, lorsqu'ils le font, se dépêchent de donner un contrepoids quelques lignes plus loin, histoire de rester bien pensants !

D'abord le titre : moi, rien qu'à lire ce titre-là, je n'avais pas envie d'aller voir plus loin. Je sentais une contradiction insoluble entre les mots «fabuleux destin» et «Adèle Lapinou». Comme qui dirait que ça n'irait pas ensemble ! Il faut ajouter que dans la littérature enfantine, il y a un terrorisme inacceptable des lapins et des souris. Halte au péril rongeur ! A quand un livre pour enfants sur les chouettes, les hiboux ou n'importe quel prédateur de ces charmantes petites bêtes qui nous envahissent à longueur de couvertures ? (5 ans de lecture de «La Hulotte» pour en arriver à détester les lapins... C'est quand même dur !) Enfin bref. Surmontant mes a priori, j'ouvre la première page : «Comme toutes les belles histoires, celle-ci commence par un mariage».

Admettez que j'y mettais de la bonne volonté mais qu'il y avait comme une odeur de provocation. Et juste après : «Tout comme chez nous, il y a des écoles, des théâtres et des mairies, des tribunaux, des casernes et des temples, des zoos et des parcs...»

Ah ! nous voilà rassurés. C'est une histoire de lapins mais ça se passe bien comme chez nous. Des fois que les lapins auraient été moins cons que les humains ! Mais non. Ils ont eux aussi leur arsenal culturel : tribunaux, casernes et même, c'est un comble, des zoos ! Comme ça, on n'aura pas de mal à transposer la morale. Alors merde, et je pèse mon mot ! Qu'on arrête de se servir des animaux pour faire passer la connerie humaine. Prenons des humains et les choses seront claires !

D'ailleurs, l'idéologie de ce livre, elle transparait au fil des pages : deuxième page : «Depuis qu'ils se connaissaient, Hector et Hermine avaient décidé qu'ils préféreraient se ranger dans la catégorie des moyens. Entre le trop et le pas assez, le couple avait choisi le milieu : la classe moyenne». (Besoin de commentaires ?). Dernier extrait que je cite, car je n'en suis qu'à la troisième page : «Au retour de leur voyage de noces, parce que son ventre s'était arrondi, Hermine annonça à Hector qu'elle attendait des enfants».

Donc, si j'ai bien compris, les lapines ont des petits... parce que leur ventre s'arrondit ! Et toc ! Si quelqu'un croit qu'il y a peut-être une autre raison, il n'a qu'à faire une B.T.J. sur la naissance des petits lapins.

Le reste du livre se dilue dans une idéologie de pseudo libération de la femme vue à travers les lapines. Mais heureusement, la fin remet de l'ordre dans les esprits qui pourraient avoir des doutes : «Soyez rassurés, elle est mariée et très respectable».

Ce livre présente un avantage réel : c'est un condensé de tout ce que nous refusons dans un livre pour enfants. Mais il est loin d'être le seul. On retrouve tous ses ingrédients dans la plus grande partie de ceux que nous recevons. Le travail de tous ceux qui s'intéressent aux livres pour enfants comme c'est notre cas à la Marmothèque, consiste donc, la plupart du temps à se demander si la limite est atteinte, auquel cas nous refusons le livre, ou si ce qui est discutable reste dans des proportions acceptables.

Un dernier point : il s'adresse à des petits (5-6 ans), vu l'histoire et les personnages mais le texte demande un niveau de lecture qui n'est atteint que beaucoup plus tard. Il est donc totalement inexploitable.

Ce dernier point est très important. Lorsqu'on lit un livre pour enfants, il faut absolument réfléchir à la tranche d'âge à laquelle il s'adresse, et ensuite, vérifier si le niveau de langue, les structures de phrases et les centres d'intérêts sont assimilables par cette catégorie d'enfants. Pour ce livre ce n'est pas le cas et pour d'autres livres, même très chouettes ce n'est pas le cas non plus.

Didier RIBOT

• *L'étang des sorciers*

De WILL, FRANQUIN et Y DELPORTE, Editions Dupuis.

Ceux qui ont aimé *L'astragale de Cassiopée* (au catalogue Marmothèque) auront envie de lire cette sixième aventure d'Isabelle. On y retrouve des sorciers et des sorcières de toutes sortes, de la plus ridicule à la plus naïve ; un fabriquant de balais spéciaux un tantinet sadique, une petite fille aventureuse. Le tout sachant parfaitement équilibrer humour, poésie et suspense. Ça peut s'offrir aussi aux adultes !

Christian POSLANIEC

• *Le repas de Monsieur l'Ours*

Texte français de Jean PRIGNAUD, illustrations de Kozo KAKIMOTO, Editions du Cerf, 26 pages.

Qu'est-ce qui arrive à un ours qui décide de voyager mais ne connaît pas la langue du pays où il arrive ? Il aurait pu lui arriver autre chose de plus amusant que d'aller en prison. Ce n'est pas très encourageant. Les enfants n'ont pas très bien compris ce qui se passait.

... *L'Anniversaire*

De Hans FISHER, Collection Lutin poche, L'Ecole des Loisirs, 36 pages.

Il fait un peu vieux jeu ce livre : de présentation et d'illustration. L'histoire est simple, classique : les animaux préparent une surprise à la vieille Lisette pour son anniversaire. Il n'a pas attiré particulièrement les enfants et ceux qui l'ont lu ne m'en ont pas tellement parlé.

• *Le premier mot de Max*

De Rosemary WELLS, L'Ecole des Loisirs, 10 pages.

On pourrait croire que c'est une façon d'apprendre à lire aux enfants. Pas du tout, ce sont les essais d'une grande sœur pour apprendre à parler à Max. C'est très court et vite parcouru même si la fin est un peu surprenante.

Jacqueline ROUSSEAU

• *Yougga, le mendiant de Bénarès*

De Kirsten BANG, Illustrations de Kamma Svensson, Editions du Cerf.

Yougga est infirme : il est le fils d'un tanneur très pauvre, en Inde. La famille vend Yougga qui part en pèlerinage avec son acheteur. Il mendie pour vivre. Nirad, son père adoptif, gravement malade, est secouru par les «sœurs». Lorsque celui-ci meurt, Yougga est à nouveau acheté par un homme qui exploite sa mendicité. Ensuite, recueilli par des «sœurs» blanches, il ne connaîtra plus la hantise de la faim et de la misère.

Un voyage à travers l'Inde des mendiants, une certaine réalité dure à vivre. Dommage qu'il y ait, en toile de fond, l'importance des religieuses catholiques !

Michèle RABINEAU

• *Django*

Frans HAACKEN, Hatier.

L'histoire vraie de Django Reinhardt le célèbre musicien de jazz (1910-1953). Son enfance parmi les gitans, l'incendie qui lui fit perdre en partie l'usage d'une main. Un très beau livre très bien présenté : sur la page de gauche le texte clair et sobre et l'illustration sur pleine page à droite avec de très fins dessins à la plume délicatement coloriés au crayon sur fond noir gratté. Le livre est accompagné d'un 45 tours avec quatre enregistrements de Reinhardt.

S. CHARBONNIER

• *Marie et Jérémie découvrent le monde*

Texte français de Patrick JACQUEMONT, illustrations de Kozo KAKIMOTO couleur, Editeur Cerf, 26 pages, format 25 x 25 cm.

Deux enfants, Marie et Jérémie découvrent le chien, le papillon, les fleurs, les fourmis, la vache, le radis, le coq, le poisson, un petit oiseau.

Ce que j'en pense : Chaque découverte est décrite en quatre lignes, ne présentant pas un intérêt évident. Par contre, les illustrations sont remarquables. Toutes les pages du livre offrent des fonds colorés différemment, servant de support à l'imprimerie et à l'illustration de l'animal rencontré.

Le papier granuleux employé donne l'impression que l'on a à faire à des toiles traitées en peinture à l'huile.

N. RUELLE